

publicaine a été désignée pour publier
les annonces judiciaires.

générale, l'idée d'honnêteté et de distinc-

» le n'implique pas d'avantage l'idée d'aïe et de fortune. Dites un homme : « Ce sieur que vous voyez là est un riche propriétaire du pays... c'est un républicain. » Il y a évidemment de surprise sur toute ligne ; tous deux s'ouvrent avec curiosité. Un propriétaire riche, ou même seulement à son aise, qui républicain, cela demande explication. Et que toujours, l'explication donnée aboutit montrer que si cet homme est républicain,

l'est guère ; il l'est d'une certaine façon ; et comme on désirerait que tous le fussent ; un mot *il ne l'est pas du tout.* »

« nous n'entendons peut-être pas l'honnêteté de la même façon. Pour vous, les républicains honnêtes sont ceux qui *ne le sont pas tout* ; c'est parfait, comme esprit ; c'est fait comme logique.

Il y eut autrefois des gens qui affichaient les républiques les plus larges, qui protestaient de leur dévouement à la démocratie, qui combattaient avec vigueur les fantaisies réactionnaires.... un jour, le programme fut déchiré et on fit peu de cas du serment qu'on avait pris.

C'étaient des républicains honnêtes ceux-là, D'autres, — mais je ne voudrais pas tomber dans des redites trop fréquentes, — d'autres ne se prosternèrent pas devant le crime couronné ; ils restèrent fidèles à leurs principes ; il appelaient un chat, un chat, et Bonaparte un gredin.....

Ils furent proscrits : c'étaient des républicains malhonnêtes, ceux-ci ; nous l'avouons sans honte, nous sommes du côté de ces derniers, et jamais, comme le *Suffrage universel des Charentes*, — si je sais bien sa pensée, — nous n'appellerons républicains honnêtes ceux qui *ne le sont pas du tout.*

Le rédacteur en chef du journal précité prend son rôle au sérieux. Lisez cette fin d'article :

« Et nous continuons, à nos risques et périls, sans plaindre personne, à dire la vérité à tout le monde, aux puissants comme aux petits et aux faibles. Nous ne représentons aujourd'hui que le droit éternel et la vérité, demain, si Dieu protège la France, nous représenterons la loi et la force. »

G. C. D'ORNANO

Demain... c'est un peu tôt ! Que M. d'Ornano en prenne son parti : il est condamné à chanter longtemps encore « qu'il représente le droit éternel et la vérité »

Le *Progrès* a trouvé une bonne charge dans le *Pays* :

« Un de nos amis nous adresse la lettre suivante :

Monsieur,

Plusieurs personnes désireuses de se rendre à Chislehurst, le 15 août, me chargent de vous demander si S. A. Mgr le Prince Impérial sera, à cette époque, à Camden-Place. Différents journaux ont annoncé qu'il devait quitter l'Angleterre, vers le 10.

Je compte, Monsieur, que vous voudrez bien nous faire savoir, par votre estimable journal, ce qui doit avoir lieu, quoique nous soyons à peu près certains que S. A. ne voudra pas se dérober aux témoignages de sympathie et de dévouement à la cause que lui apportera tant de coeurs français.

Le 15 août, S. A. le Prince Impérial sera en

REVUE HUMOURISTIQUE
DE LA PRESSE RÉGIONALE

Je demande pardon, au rédacteur du *Suffrage universel* des Charentes : je n'ai point constaté « avec amertume les qualifications de plus en plus dures (dures !) qu'on a coutume d'accorder au titre de républicain. »

Non. Les épithètes de *voyous*, *zigues* et *goujats* appliquées aux républicains ne nous affligent ni ne nous désolent. Ce sont là des coups de gu...le (pour parler votre langue) qui n'ont aucune espèce de portée et qui sont loin de nous émouvoir.

Quant aux réflexions que vous inspire notre dernière revue :

..... « On ne dit jamais un légitimiste « honnête », un orléaniste honnête. »

« L'usage n'admet de ces parenthèses pour les hommes du parti républicain. Or, si cette précaution est nécessaire, c'est évidemment parce que la dénomination générale de républicain, n'implique pas par elle-même, d'une ma-